

ARCHAEOLOGIA  
BELGICA

242

G. HOSSEY

LA TOUR BRUNEHAUT A IZEL-PIN

BRUXELLES  
1981

# ARCHAEOLOGIA BELGICA

247

ARCHAEOLOGIA BELGICA

Dr. G. De Maessene

## LA TOUR BRUNEHAUT A IZEL-PIN

LA TOUR BRUNEHAUT A IZEL-PIN

1965 Bruxelles

Service de Recherches Archéologiques  
Nationales  
Institut National de Recherches  
Archéologiques  
1965 Bruxelles

Service national de Recherches

Archéologiques

1965

ARCHAEOLOGIA BELGICA

*Dir. Dr. H. Roosens*

Etudes et rapports édités par le  
Service national des Fouilles  
Parc du Cinquantenaire 1  
1040 Bruxelles

Studies en verslagen uitgegeven door de  
Nationale Dienst voor Opgravingen  
Jubelpark 1  
1040 Brussel

© Service national des Fouilles  
D/1981/0405/11

# ARCHAEOLOGIA BELGICA

242

G. HOSSEY

## LA TOUR BRUNEHAUT A IZEL-PIN

BRUXELLES  
1981

## INTRODUCTION

La Tour Brunehaut est connue de longue date par les historiens et les archéologues et souvent elle fut l'objet d'interprétations sans aucun contrôle *in situ*. Elle entre dans la littérature historique avec la description qu'en fit le jésuite luxembourgeois Alexandre Wiltheim au XVII<sup>e</sup> siècle. Cette première et seule description servit de base aux historiens et archéologues des siècles suivants. Ainsi, au XIX<sup>e</sup> siècle, se fondant sur la seule interprétation du texte d'A. Wiltheim, les historiens en firent une tour de guet ou de défense. Le premier d'entre eux fut G. Prat <sup>(1)</sup>. Dans la foulée de ces deux auteurs, leurs successeurs adoptèrent la même idée et notamment J.F. Van Der Rit, C. Sulbout, V. Gauchez, E. Tandel et N. Tillière <sup>(2)</sup>. Trois auteurs, J. Roulez, H. Schuermans et R. De Maeyer firent même la confusion entre la Tour Brunehaut à Pin et le site gallo-romain, non fouillé, du *Pergy* à Moyon <sup>(3)</sup>. En 1935, J. Vannerus alla plus loin encore dans cette interprétation et il fit de la Tour Brunehaut un poste d'observation pour contrôler la bifurcation de la chaussée Reims-Trèves avec la Reims-Cologne non loin de l'hypothétique station de *Meduantum* qu'il identifie avec Moyon <sup>(4)</sup>. Cette idée fut reprise par J. Mertens qui cependant la nuança ensuite <sup>(5)</sup>.

- (1) G. PRAT, A propos de la création de la Société archéologique d'Arlon, *Ann. Inst. arch. Lux.*, II, 1849, 129; G. PRAT, Etude sur l'orthographe et les étymologies des noms de lieux dans le Luxembourg, *Ann. Inst. arch. du Lux.* III, 1852, 74.
- (2) J.F. VAN DER RIT, *Les grandes chaussées romaines de l'Empire créées en Belgique*, Bruxelles, 1852; C. SULBOUT, Notice archéologique sur Amberloux et quelques localités de la province de Luxembourg, époque gallo-romaine, *Ann. Inst. arch. du Lux.*, V, 1867, 292; V. GAUCHEZ, *Topographie des voies romaines de la Gaule Belgique*, Anvers, 1882, 175; E. TANDEL, Les communes luxembourgeoises, *Ann. Inst. arch. du Lux.*, V, 1867, 292; N. TILLIERE, Histoire de Jamoigne, *Ann. Inst. arch. du Lux.*, XIV, 1909, 227-228.
- (3) J. ROULEZ, Découvertes d'antiquités en Belgique, *Bonner Jahrbucher*, XI, 1847, 41; H. SCHUERMANS, Trouvailles d'antiquités en Belgique, *Ann. Inst. arch. du Lux.* XXXIV, 1899, 15; R. DE MAEYER, *De overblijfselen der Romeinsche villa's in België : De archaeologische inventaris*, Antwerpen, 1940, 201.
- (4) J. VANNERUS, Trois villes d'origine romaine dans l'ancien pays de Luxembourg-Chiny : Arlon, Bitbourg, Yvois, *Bull. de l'Acad. roy. de Belgique, classe des lettres et des sciences morales et politiques*, 5<sup>e</sup> série, XXI, 1935, 159-160; J. VANNERUS, *Le limes et les fortifications gallo-romaines en Belgique*, Académie royale de Belgique, *Mémoires classe des lettres*, 2<sup>e</sup> série, 11, 1943; J. VANNERUS, Les chaussées romaines de Reims à Trèves, *Le Pays Gaumais*, VI-VII, 1945, 1946- 43-44. Dans cette dernière publication il y a une discordance entre le texte et la carte. En effet, le texte situe la tour « à quelques centaines

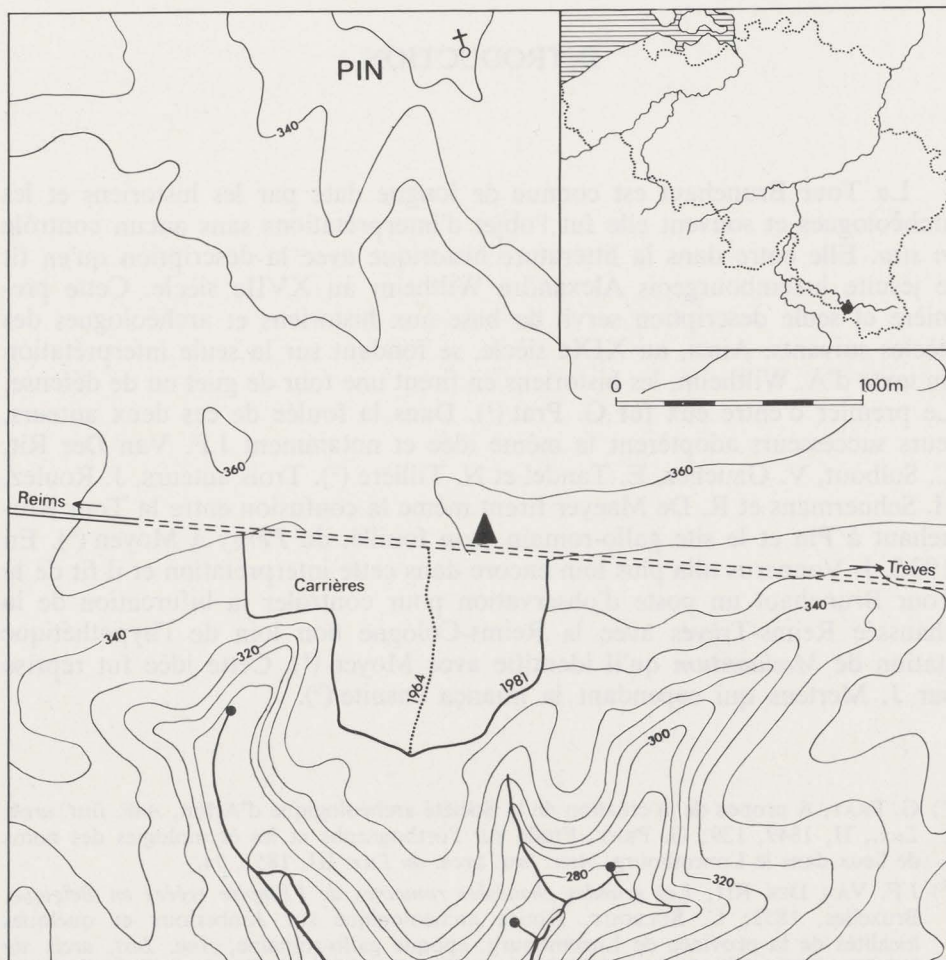


FIG. 1. — Situation topographique. Extension de la carrière en 1964 et 1981.

de mètres à l'est de l'importante bifurcation de Reims vers Trèves et vers Cologne», tandis que la carte indique nettement la bifurcation à la Tour Brunehaut, vers Moyen et de là vers Cologne.

- (5) Cette tradition est reprise par J. MERTENS, *Les routes romaines de la Belgique*, *Archaeologia Belgica* 33, Bruxelles, 1957, 23: « Une autre route, signalée par les itinéraires antiques, est la chaussée Reims-Cologne au travers de nos Ardennes; son tracé est commun avec la Reims-Trèves, jusqu'à la Tour Brunehaut à Izel... Un peu au nord de cet emplacement, la carte Peutinger situe un Meduantum que l'on pourrait retrouver dans le nom actuel du village de Moyen; que l'emplacement fut connu des Romains est prouvé par la présence d'importantes substructions d'un établissement romain, dont le luxe est attesté par les restes d'une mosaïque », J. MERTENS, La chaussée romaine de Reims à Trèves, *Le Pays Gaumais*, XVII, 1956, 99; J. MERTENS, *Le Luxembourg méridional au Bas-Empire. Documents anciens et nouveaux*, *Archaeologia Belgica* 76, 1964; J. MERTENS et A. DESPY-MEYER, *La Belgique à l'époque romaine; Cartes archéologiques*

Voici quelques décennies, différents groupements ou sociétés ont fait des recherches archéologiques sur le site de la Tour Brunehaut, sans toutefois publier leurs résultats. Toutes ces fouilles ont été pratiquées dans la parcelle cadastrale 1424 a couverte d'un épais massif d'épines. Seuls quelques extraits de presse peu explicites et reprenant les données de la tradition ont fait état de ces travaux<sup>(6)</sup>. Certaines fouilles furent même totalement clandestines et n'ont fait l'objet d'aucune mention.

Au cours de trois campagnes de fouilles, étalées en 1978 et 1979, le Service national des Fouilles a exploré systématiquement les parcelles 1424 a — le traditionnel massif d'épines — ainsi que la parcelle 1428 a<sup>(7)</sup>.

La tradition orale, reprise par le cadastre, situe la Tour Brunehaut en bordure immédiate de la chaussée impériale Reims-Trèves<sup>(8)</sup>. Le site est chevallé à une altitude de 360 m sur la crête de séparation des eaux entre les bassins de la Semois et de la Chiens (fig. 1). Une vision circulaire permet de mieux comprendre l'intérêt de cette situation topographique particulière. Au nord se profile le plateau d'Ardenne, au sud-ouest se dessinent les hauteurs de Saint-Walfroy en France, tandis que vers l'est et le nord-ouest s'ouvrent les côtes de la Gaume.

*de la Belgique 1-2*, Bruxelles, 1968, nr 42 (Reims-Trèves) 21 et nr 15 (Reims-Cologne) 21. Sur les cartes, les auteurs signalent une bifurcation principale de la Reims-Cologne en France, entre Carignan et Chameleux et une bifurcation secondaire à l'est de Chameleux; J. MERTENS, Florenville à l'époque romaine, 700e anniversaire de Florenville au droit de Beaumont 1273-1973, Florenville 1973, 74. En parlant de la Reims-Cologne, l'auteur remarque « ... on ne connaît guère son tracé dans la vallée de la Semois; probablement que ce tracé n'est pas resté le même pendant quatre siècles que dura l'époque romaine ... ». Ensuite il donne diverses solutions envisagées par les toponymistes et archéologues, notamment au départ de la Tour Brunehaut par Moyen, ainsi qu'au départ du bois du Banel à Chassepierre par le gué de Martué.

(6) J. MERTENS, Izel Tour Brunehaut, *Archéologie*, 1971, 98; référence est faite à un article de *La Libre Belgique* du 5 et 6 octobre 1971.

(7) G. HOSSEY, La Tour Brunehaut à Izel (Pin) *Conspectus MCMLXXXVIII, Archaeologia Belgica* 213, Bruxelles, 1979, 102-104; *Id.*, *Conspectus MCMLXXXIX, Archaeologia Belgica* 223, Bruxelles 1980, 57-59.

(8) Actuellement au lieu-dit Tour Brunehaut, cette route se confond avec la parcelle cadastrale 1415 a. J. MERTENS, *La chaussée ...* 91-115; Cette route impériale fut construite en 44 ap. J.C., sous l'Empereur Claude. Cette date est donnée par une borne milliaire découverte dans le donjon du refuge de Montauban-Buzenol. J. MERTENS, Izel (Lux.) *Antiquité classique*, 1957, 1, 147; une coupe a été réalisée à une centaine de mètres à l'est de la Tour Brunehaut : A cet endroit la route est construite sur une pente, l'agger dépassant l'environnement de plus d'un mètre. « Ce remblai qui repose sur la roche nettoyée est composé de sable et d'argile sur une épaisseur de 60 cm; au-dessus, on a déposé des dalles de grès local plus ou moins régulièrement, une couche de cailloutis couvre le tout ». La route primitive avait une largeur de 6 m, les fossés étaient taillés dans le roc. Aujourd'hui, cette portion de route a été partiellement nivelée par un bulldozer pour faciliter l'exploitation de la carrière. J. MERTENS et A. DESPY-MEYER- *op. cit.*, 10-11 et fig. 4 et 5 : une seconde coupe a été réalisée sur le territoire de la commune de Florenville.

## VESTIGES ET SUBSTRUCTIONS

### La parcelle cadastrale 1424 a.

La première campagne de fouilles fut entièrement consacrée à l'étude de la parcelle cadastrale 1424 a, située le long de la chaussée Reims-Trèves, côté nord. Bien que le site ait déjà été fortement perturbé par des fouilles antérieures, nous y avons ouvert dix tranchées (pl. I). La Tr. I n'a livré aucun vestige. Au contraire, les Tr. II à IX contenaient un abondant matériel provenant manifestement de la démolition d'un bâtiment romain. Les vestiges ne dessinent aucune structure particulière et, de plus, les profondeurs sont très irrégulières : elles varient de 0,50 à plus de 3 m<sup>(9)</sup>. Cette grande irrégularité des profils, la composition du sol naturel, du sable très pur, font penser à d'anciennes sablières comblées avec des matériaux de démolition, puis nivelées pour être rendues à la culture.

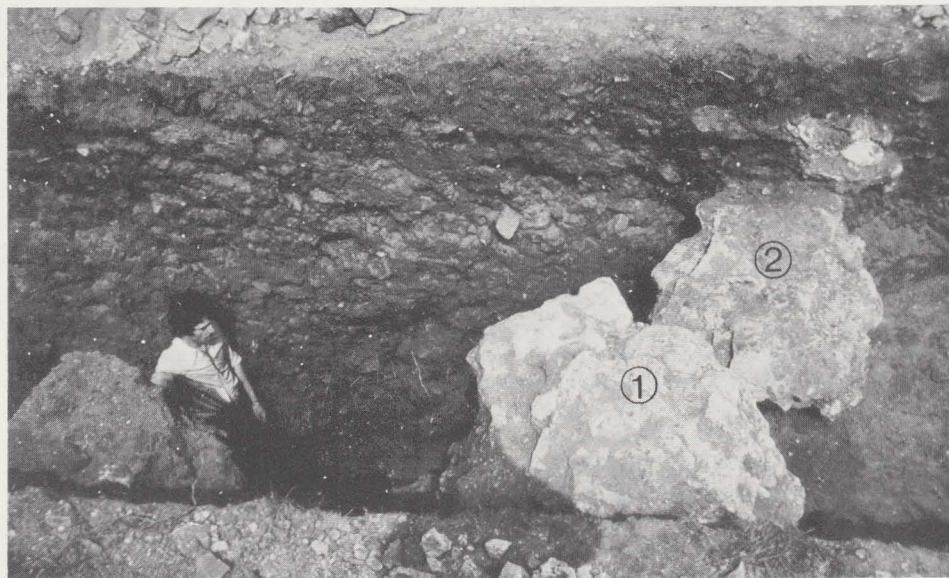


FIG. 2. — Les blocs maçonnés de la TR. II.

(<sup>9</sup>) Tous les niveaux ont été pris à partir d'un point arbitraire, en l'occurrence la borne de séparation entre les parcelles 1424 a et 1428 a (Pl. I).



Parmi ces matériaux comprenant déchets de tuiles, *tegulae* et *imbrices*, quelques éléments méritent une attention particulière. En premier lieu, la Tr. II contenait deux blocs maçonnés 1 et 2 liés au mortier rose très dur, dont le 1 comportait encore trois parements et présentait une largeur de plus d'un mètre (pl. I et fig. 2). La même tranchée a livré quelques fragments de peinture murale (n° 71 et 72), une fibule (n° 83) et une statuette en bronze figurant un Eros (n° 88 et fig. 12). La Tr. X, ouverte dans l'angle nord-ouest de la parcelle, contenant une épaisse couche de chaux 3 très irrégulière tant par son plan que par son épaisseur variant de 0,36 à plus de 0,70 m. Cette couche de chaux était parsemée de nombreux blocs de calcaire aux formes hétéroclites. Parmi ces derniers, se trouvaient quelques fragments sculptés (n° 59 à 66) (Pl. I et fig. 3). Les deux éléments réunis dénotent la présence d'un four à chaux dans les environs immédiats. Ce dernier aurait été construit lors de la récupération des matériaux. Parmi la céramique signalons une coupe en sigillée d'Argonne du IV<sup>e</sup> siècle (n° 11) et un gobelet en *terra nigra* épaisse du Bas-Empire datable de la fin du IV<sup>e</sup> ou du début du Ve siècle (n° 30) (fig. 13).

#### La parcelle cadastrale 1428 a.

La deuxième et la troisième campagnes de fouilles ont été consacrées à l'étude d'un bâtiment situé dans la parcelle cadastrale 1428 a (Pl. I et II, fig. 3 et 4).



FIG. 3. — A l'avant-plan, la couche de chaux (3); à l'arrière-plan, le bâtiment (A, B) et le chemin d'accès (4).

Ce bâtiment, orienté selon un axe nord-sud, présente un plan simple : deux pièces *A* et *B*, reliées à une cave par un escalier. L'ensemble s'ordonne selon une chronologie relative composée de trois éléments distincts. A une pièce initiale *A* furent ajoutées une annexe *B* et une cave *C*.

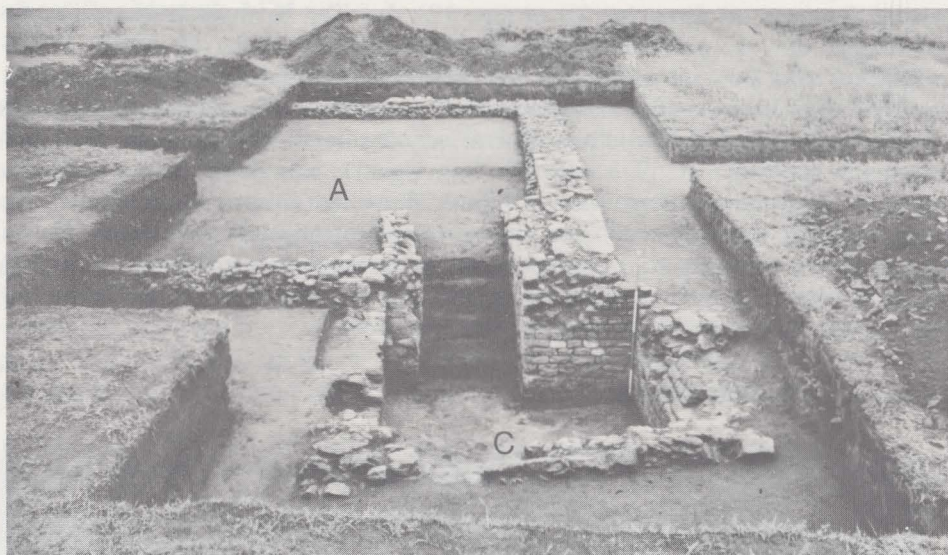


FIG. 4. — Les vestiges de la parcelle cadastrale 1428 a. A pièce principale; B cave.

Les murs de la pièce *A* et de l'annexe *B* sont construits en grès local très friable et les quelques parements subsistants sont liés par de l'argile. Le hérisson de fondation de la pièce *A* est fait de pierrailles calcaires, soigneusement assemblées sur une profondeur de 0,85 m. La largeur moyenne des fondations est de 0,90 m, tandis que le mur lui-même a une largeur moyenne de 0,75 à 0,80 m. Cette pièce initiale dessine un rectangle de 10,30 m sur 7,50 m. La façade était certainement orientée vers le chemin d'accès 4 conduisant en oblique vers la chaussée Reims-Trèves. Le bâtiment présentait ainsi une orientation vers le sud-est conforme à l'orientation normale d'une villa romaine (pl. I et II).

Une couture très nette entre la pièce *A* et l'annexe *B*, une plus faible largeur tant des fondations que du mur lui-même de l'annexe impliquent la postériorité de cette dernière par rapport à la pièce initiale *A*. Les fondations ont une largeur moyenne de 0,75 m et supportent un mur de 0,65 m. Le mur méridional est partiellement englobé dans la couche de chaux 3 postérieure à la démolition du bâtiment (fig. 3). Cette annexe n'a que 2,40 m de large.

La cave, 4 m sur 4 m, s'ouvre dans l'angle nord-est du bâtiment (fig. 4). On y accède par un escalier dont six marches calcinées sont conservées



FIG. 5. — L'escalier reliant la pièce A à la cave B.

(fig. 5). Son orientation différente de la pièce primitive *A*, la présence d'un mur plaqué contre l'angle nord-est de la pièce principale sont autant d'éléments pour supposer l'adjonction postérieure du réduit. Le travail a été réalisé avec beaucoup de soin à en juger par l'absence de couture et la continuité entre le mur d'accès à la cave et du noyau principal. Le parement intérieur est fait de tuffeau appelé *cron* dans la région. Cette cave était éclairée par un soupirail en forte pente, large de 0,90 m à sa base, se rétrécissant vers l'extérieur. Dans le mur méridional s'ouvre une niche de 0,80 m. Le fond de la cave, soigneusement aplani dans une bande calcaire, ne contenait pas les traditionnels trous d'amphore.

L'absence de fragments de tuiles et la découverte de nombreux débris d'ardoises (*cherbains*) sur les flancs extérieurs, particulièrement à l'endroit de la cave laissent supposer une couverture d'ardoises.

Si ce petit bâtiment présente une chronologie relative composée de trois éléments, l'ensemble n'en offre pas moins, à une époque donnée, une unité d'occupation. Un foyer 5, découvert dans la pièce principale *A*, contenait encore les restes calcinés d'un gobelet Drag. 40 datable de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle (n° 8). Cette chronologie est confirmée par les autres éléments, céramique et monnaies, découverts dans le bâtiment. Le tesson le plus ancien fut trouvé dans l'annexe *B* (n° 3) et est datable de la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle ou de la première moitié du II<sup>e</sup> siècle. Nombreux sont les autres éléments corroborant une occupation aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles (nos 1, 2, 5, 6,

7, 9, 10, 12, 18, 21, 22, 57 58, 89, 90). Si ce bâtiment fut donc abandonné à la fin du III<sup>e</sup> siècle, le site continua cependant d'être fréquenté. C'est du moins ce qui ressort de quelques découvertes hors contexte, à l'extérieur du bâtiment, et datable des IV<sup>e</sup> ou V<sup>e</sup> siècles : une monnaie de Théodora (337-340) (n° 91), un bord d'urne en céramique de l'Eifel du IV<sup>e</sup> siècle (n° 29), une coupe en sigillée d'Argonne du IV<sup>e</sup> siècle (n° 11) et un gobelet en *terra nigra* de la fin du IV<sup>e</sup> ou du début du V<sup>e</sup> siècle (n° 30) <sup>(10)</sup>

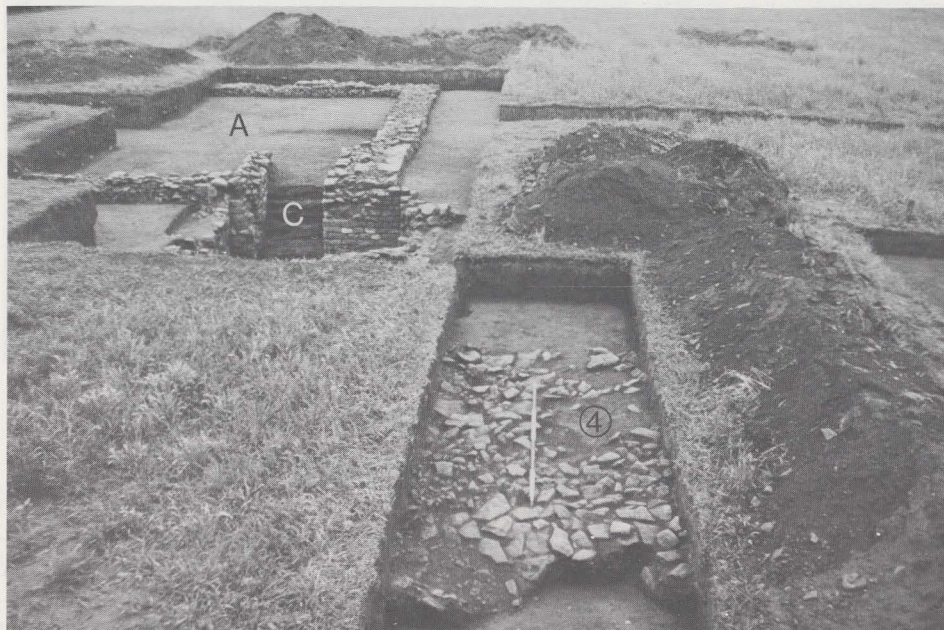


FIG. 6. — A l'avant-plan le chemin d'accès 4. A l'arrière-plan le bâtiment (A, C).

Sur le flanc est du bâtiment, légèrement en oblique par rapport à ce dernier, un chemin 4 conduit vers la chaussée Reims-Trèves (pl. I et II). Il a été repéré sur plus de 13 m (Tr. X, XII, XIII) avant d'être interrompu par la couche de chaux 3 (Tr. X) et les sablières de la parcelle cadastrale 1424 a. Vers le nord, son tracé est interrompu naturellement puisque nous ne le trouvons plus dans la Tr. XIV qui présentait un sol absolument vierge sous la couche arable. La largeur moyenne de ce chemin est de 3,50 m. Il est fait d'une couche de grosses pierres, soigneusement rangées, stabilisée de gravillons (fig. 6).

<sup>(10)</sup> J. MERTENS, *Le relais romain de Chameleux*, *Archaeologicum Belgii Speculum*, I, Bruxelles, 1968. Cette longévité d'occupation d'un site, depuis le Haut-Empire jusqu'au V<sup>e</sup> siècle n'est pas unique dans la région. Ainsi le relais romain de Chameleux, situé à quelques kilomètres à peine de l'ouest de la Tour Brunchaut sur la Reims-Trèves (direction de Reims) révèle une occupation continue du I<sup>er</sup> au V<sup>e</sup> siècle.

## LE MATERIEL ARCHEOLOGIQUE

### Céramique

#### *Terre sigillée.*

1. Fig. 7 et 13. — Drag. 32, assiette, est de la Gaule, graffiti sur le fond externe VO [TUM]. Diam. ouv. 18 cm. Prov. pièce A. E. Gose 33 IIe-IIIe A ; E. Ettlinger et K. Steiger, 160 ap. J.C. - IIIe A <sup>(11)</sup>.
2. Fig. 7. — Drag. 18-31, assiette, est de la Gaule. E. Gose 129, fin IIe-IIIe. A.
3. Fig. 7. — Drag. 35, coupe, est de la Gaule. Diam. ouv. 16 cm. Prov. pièce B. E. Gose 38, Ier B - IIe A.
4. Fig. 7. — Drag. 37, coupe à relief, est de la Gaule, oves, orle triple, dard collé à l'orle extérieur.
5. Fig. 7. — Drag. 37, coupe à relief, est de la Gaule, mouton. F. Oswald n° 1953, Antonin le Pieux (138-161 ap. J.C.) <sup>(12)</sup>.
6. Fig. 7. — Drag. 40, gobelet, est de la Gaule. Diam. ouv. 10 cm. Prov. pièce A. E. Gose 30, IIIe B.
7. Fig. 7. — Drag. 40, est de la Gaule, graffiti XVI. Prov. pièce A. E. Gose 30, IIIe B.
8. Fig. 7. — Drag. 40, gobelet, centre de la Gaule, Diam. ouv. 9 cm. Prov. foyer 5 de la pièce A. E. Gose 30, IIIe B.
9. Fig. 7. — Drag. 38 « Kragenschussel », est de la Gaule. Diam. ouv. 22 cm. E. Gose 147, IIIe B.
10. Fig. 7. — Drag. 45, mortier, centre de la Gaule. Diam. ouv. 25 cm. E. Gose 152, IIIe B ; E. Ettlinger et K. Steiger, fin IIe - très fréquent au IIIe B.
11. Fig. 7 et 13. — Coupe en sigillée d'Argonne. Prov. sur la couche de chaux 3 dans la Tr. X. G. Chenet 333, IVe <sup>(13)</sup>.

<sup>(11)</sup> Drag. = H. DRAGENDORF, *Terra Sigillata*, *Bonner Jahrbucher* XCVI-XCVII, 1895, 18-115; E. GOSE, *Gefäßstypen der römischen Keramik im Rheinland*, 3e éd., Köln-Bonn, 1976; E. ETLINGER et K. STEIGER, *Formen und Farbe römischer Keramik*, Augst, Römermuseum, 1971.

<sup>(12)</sup> F. OSWALD, *Rheinzabern, Antonine Period, Index of Figure-Types on Terra Sigillata « Samian Ware »*, Liverpool, 1936-1937.

<sup>(13)</sup> G. CHENET, *La céramique gallo-romaine d'Argonne du IVe siècle et la terre sigillée décorée de la molette*, Macon, 1941.

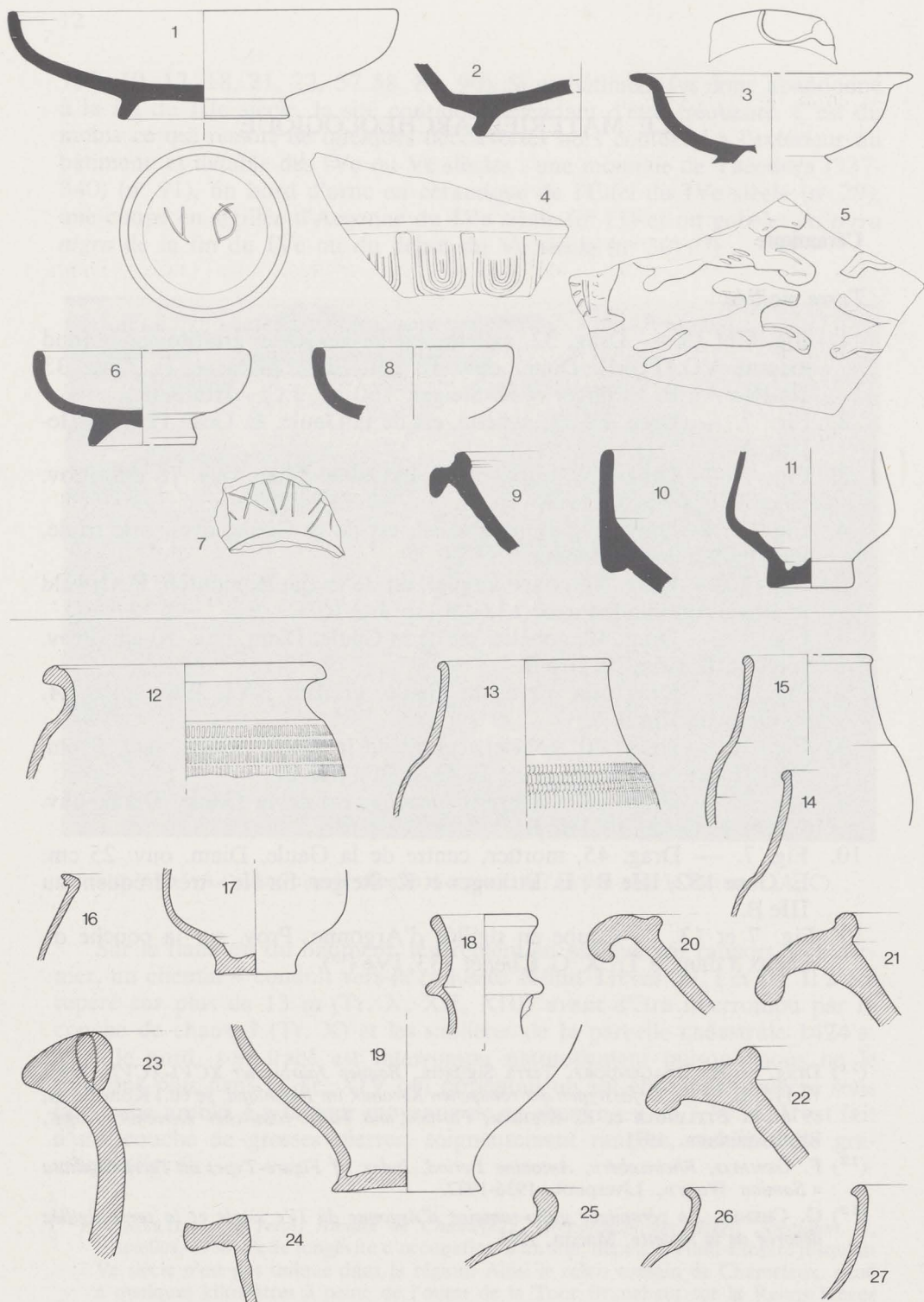


FIG. 7. — La terre sigillée (1-11); la céramique vernissée (12-17) et la céramique ordinaire (18-27). Ech. 1/3.

*Céramique vernissée.*

12. Fig. 7. — Gobelet, terre ocre, bien cuite, vernis gris-noir, épaule décorée de guillochis. Diam. ouv. 13 cm. E. Gose 198 ; K. Vanvinckenroye, 7b, fin IIe-IIIe A <sup>(14)</sup>.
13. Fig. 7. — Gobelet, terre orange, col. tronconique, épaule décorée de guillochis. Diam. ouv. 8 cm.
14. Fig. 7. — Gobelet à dépressions, terre orange, vernis noir ; Diam. ouv. 9 cm.
15. Fig. 7. — Gobelet, terre orange, vernis noir ; Diam. ouv. 6 cm.
16. Fig. 7. — Gobelet, terre grise, vernis noir ; Diam. ouv. 12 cm.
17. Fig. 7. — Gobelet, fond, terre orange, vernis noir.

*Céramique ordinaire.*

18. Fig. 8. — Col de cruche, terre orange. Diam. ouv. 5 cm. E. Gose 388 ; G. De Boe, *Haccourt II*, fig. 12, 28 ; Y. Fremault, *Remagne*, 1, tombe 1, c, fig. 3, fin IIe - début IIIe <sup>(15)</sup>.
19. Fig. 8. — Cruche, fond, terre orange. Diam. base 7,5 cm.
20. Fig. 8. — Tèle, terre blanche, quartzite pilé sur la face interne. Diam. ouv. 23 cm. Arentsburg 324, pl. LXII ; J. Mertens et A. Cahen-Delhay, 141 <sup>(16)</sup>.
21. Fig. 8. — Tèle, terre ocre, quartzite pilé sur la face interne. Diam. ouv. 26 cm. E. Gose 461, fin IIe - début IIIe.
22. Fig. 8. — Tèle, terre brun-clair, quartzite pilé sur la face interne. Diam. ouv. 39 cm. E. Gose 461, fin IIe - début IIIe.
23. Fig. 8. — Amphore, fragment de col, terre bistre. Diam. ouv. 16 cm.
24. Fig. 8. — Terrine à bord horizontal, terre orange. Diam. ouv. 22 cm.
25. Fig. 8. — Gobelet, terre ocre, lisse. Diam. ouv. 12 cm.
26. Fig. 8. — Gobelet, terre ocre, lisse. Diam. ouv. 9 cm.
27. Fig. 8. — Gobelet, terre brun-noir, rugueuse. Diam. ouv. 11 cm.
28. Fig. 8. — Urne à visage, terre brun-noir, rugueuse, face interne noire, face externe brune.
29. Fig. 8. — Urne en céramique de l'Eifel. Terre très cuite gris-foncé, argile mêlée de grains de quartz ou de mica. Alzei 27 ; J. Mertens et H. Remy, *Ortho*, fig. 16, 19 et 16, 18 ; J. Mertens et H. Remy, *Eprave*, fig 16, 3 <sup>(17)</sup>.

<sup>(14)</sup> K. VANVINCKENROYE, *Gallo-romeins aardewerk van Tongeren*, Tongeren, 1967.

<sup>(15)</sup> G. DE BOE, *Haccourt II, Le corps de logis de la grande villa*, *Archaeologia Belgica*, 174, Bruxelles, 1975 ; Y. FREMAULT, *Les cimetières gallo-romains de Remagne, Remagne-Rondu et Sainte-Marie-Laneuville, Répertoires archéologiques IX*, Bruxelles, 1966.

<sup>(16)</sup> Arentsburg = J.H. HOLWERDA, *Arentsburg, een romeinsch militair Vlootstation bij Voorburg*, Leiden, 1923 ; J. MERTENS et A. CAHEN-DELHAYE, *Saint-Mard, fouilles du vicus de Vertunum (1961-1969)*, *Archaeologia Belgica*, 129, Bruxelles, 1971.

<sup>(17)</sup> Alzei = W. UNVERZAGT, *Die Keramik des Kastells Alzei (Materialien R.G. Keramik, 2)*, 1916, Bonn 1968 ; J. MERTENS et H. REMY, *Le cheslain d'Ortho, refuge du Bas-Empire*, *Archaeologia Belgica*, 129, Bruxelles 1971 ; J. MERTENS et H. REMY, *Un refuge du Bas-Empire à Eprave*, *Archaeologia Belgica*, 144, Bruxelles, 1973.

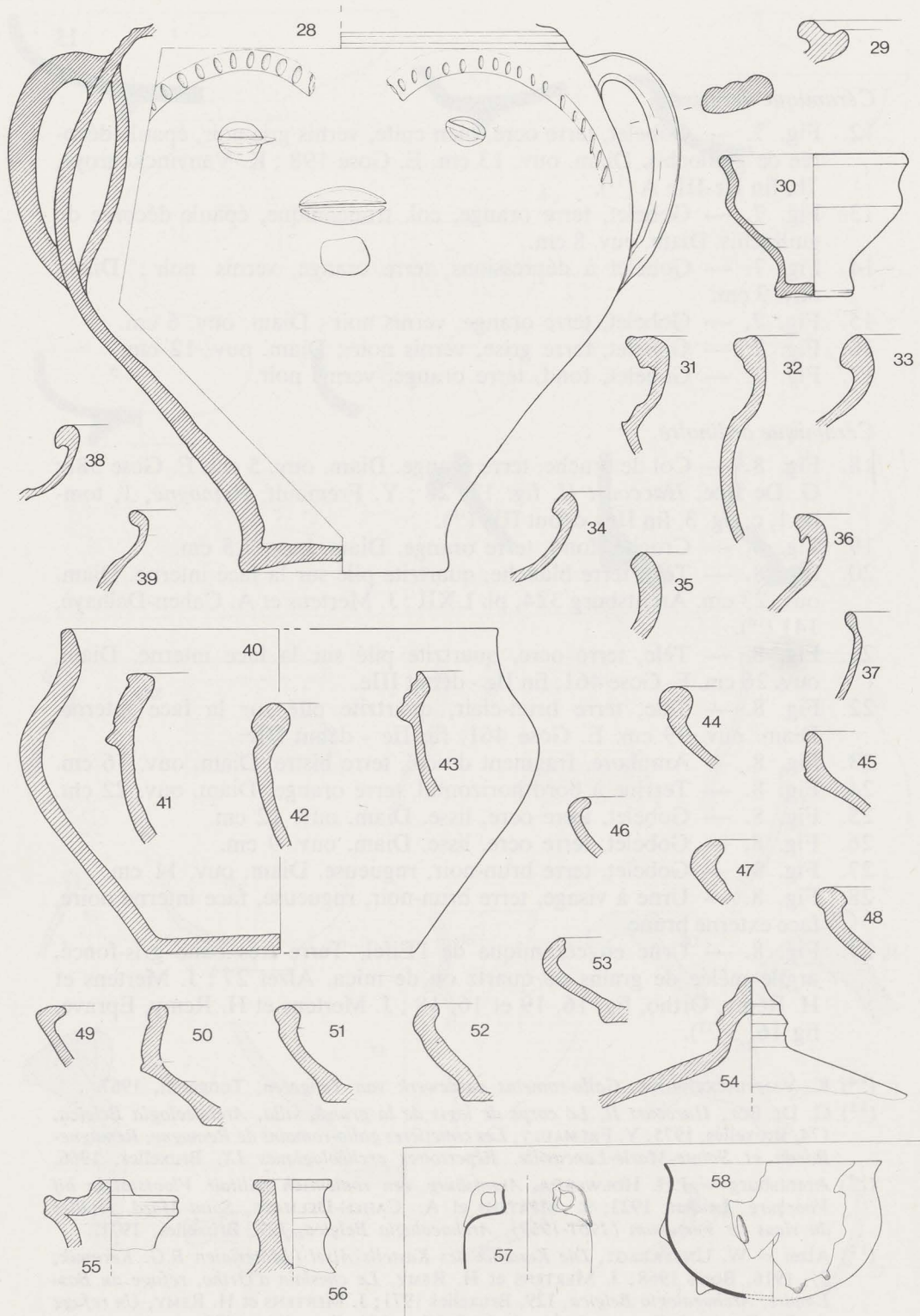


FIG. 8. — La céramique ordinaire (28-30), la céramique locale (31-56) et le verre (57-58).  
Ech. 1/3.



30. Fig. 8 et 13. — Gobelet à galbe surbaissé et orifice évasé sur pied conique. Terre blanche, fine, cuisson dure, couverte noir-brillant. *Terra nigra* du Bas-Empire. Prov. sur la couche de chaux 3 dans la Tr. X. G. Chenet, 342, 91-94 ; W. Vanvinckenroye 24a ; W. Vanes, 158-168 ; Von Gerhard Mildener, 104-126. Fin IVe - début Ve (18).

#### *Céramique locale.*

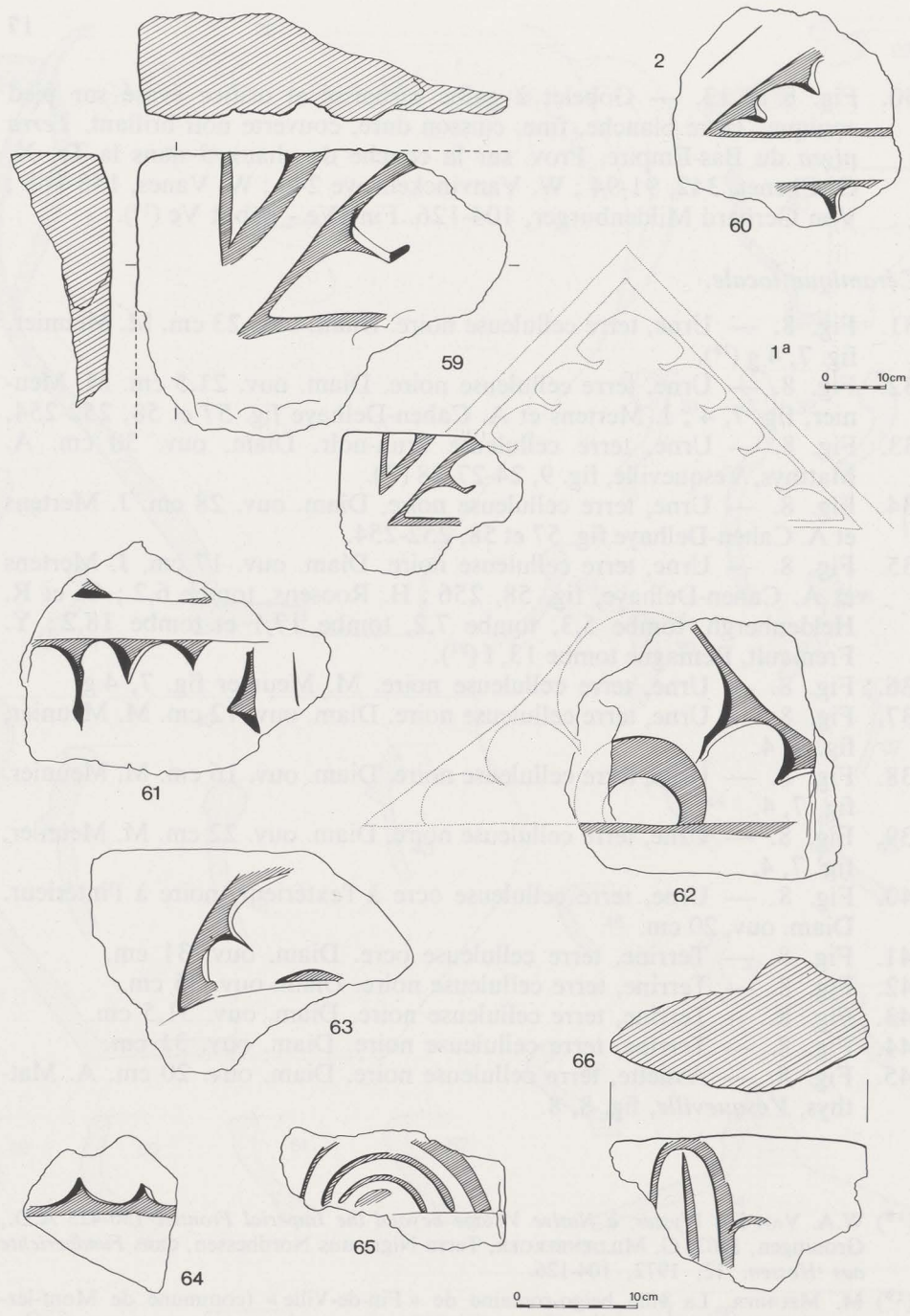
31. Fig. 8. — Urne, terre celluleuse noire. Diam. ouv. 23 cm. M. Meunier, fig. 7, 4 g (19).
32. Fig. 8. — Urne, terre celluleuse noire. Diam. ouv. 21,5 cm. M. Meunier, fig. 7, 4 ; J. Mertens et A. Cahen-Delhaye fig. 57 et 58, 252-254.
33. Fig. 8. — Urne, terre celluleuse brun-noir. Diam. ouv. 30 cm. A. Matthys, Vesqueville, fig. 9, 24-27-28 (20).
34. Fig. 8. — Urne, terre celluleuse noire. Diam. ouv. 28 cm. J. Mertens et A. Cahen-Delhaye fig. 57 et 58, 252-254.
35. Fig. 8. — Urne, terre celluleuse noire. Diam. ouv. 17 cm. J. Mertens et A. Cahen-Delhaye, fig. 58, 256 ; H. Roosens, tombe 6,2 ; G. et R. Heldenbergh, tombe 5,3, tombe 7,2, tombe 17,1 et tombe 18,2 ; Y. Fremault, Remagne tombe 13, f (21).
36. Fig. 8. — Urne, terre celluleuse noire. M. Meunier fig. 7, 4 g.
37. Fig. 8. — Urne, terre celluleuse noire. Diam. ouv. 12 cm. M. Meunier, fig. 7, 4.
38. Fig. 8. — Urne, terre celluleuse noire. Diam. ouv. 16 cm. M. Meunier, fig. 7, 4.
39. Fig. 8. — Urne, terre celluleuse noire. Diam. ouv. 22 cm. M. Meunier, fig. 7, 4.
40. Fig. 8. — Urne, terre celluleuse ocre à l'extérieur, noire à l'intérieur. Diam. ouv. 20 cm.
41. Fig. 8. — Terrine, terre celluleuse ocre. Diam. ouv. 31 cm.
42. Fig. 8. — Terrine, terre celluleuse noire. Diam. ouv. 35 cm.
43. Fig. 8. — Terrine, terre celluleuse noire. Diam. ouv. 31,5 cm.
44. Fig. 8. — Terrine, terre celluleuse noire. Diam. ouv. 31 cm.
45. Fig. 8. — Assiette, terre celluleuse noire. Diam. ouv. 20 cm. A. Matthys, Vesqueville, fig. 8, 8.

(18) W.A. VAN ES, *Wyster, a Native Village beyond the Imperial Frontier 150-425 A.D.*, Groningen, 1967 ; G. MILDENBERGER, *Terra Nigra aus Nordhessen*, dans *Fundberichte aus Hessen*, 12, 1972, 104-126.

(19) M. MEUNIER, La villa belgo-romaine de « Fin-de-Ville » (commune de Mont-lez-Houffalize), *Ardenne et Famenne*, 4, 1963.

(20) A. MATTHYS, *La villa romaine de Vesqueville*, *Archaeologia Belgica*, 159, Bruxelles, 1974.

(21) H. ROOSENS, *Un cimetière du milieu du Ier siècle à Chantemelle, Pays Gaumais*, 15, 1954 (= *Archaeologia Belgica* 21, Bruxelles, 1954) ; G. et R. HELDENBERGH, *Le cimetière gallo-romain des Uyets à Volaville*, *Ann. de l'Inst. arch. du Lux.* 1975-1976 (= *Archaeologia Belgica* 205, Bruxelles, 1978).



LIX

FIG. 9. — La pierre. Les fragments de bas-relief (59-66).

46. Fig. 8. — Assiette, terre celluleuse noire, Diam. ouv. 20 cm. Se rapproche de E. Gose 472, IIIe B.
47. Fig. 8. — Assiette, terre celluleuse noire. Diam. ouv. 28 cm. J. Mertens et A. Cahen-Delhayé fig. 55, 228-232.
48. Fig. 8. — Assiette, terre celluleuse noire. Diam. ouv. 25 cm. M. Meunier, fig. 7, 3 c.
49. Fig. 8. — Assiette, terre celluleuse noire. Diam. ouv. 21 cm.
50. Fig. 8. — Assiette, terre celluleuse ocre et noire. Diam. ouv. 30 cm, haut. 4,5 cm. A. Matthys, *Vesqueville*, 19, fig. 8.
51. Fig. 8. — Assiette, terre celluleuse noire. Diam. ouv. 28 cm, haut 3,8 cm. J. Mertens et A. Cahen-Delhayé fig. 228-232.
52. Fig. 8. — Assiette, terre celluleuse noire. Diam. ouv. 26 cm, haut 3,9 cm. E. Gose 472.
53. Fig. 8. — Assiette, terre celluleuse noire. Diam. ouv. 28 cm, haut 3,8 cm.
54. Fig. 8. — Couvercle, terre celluleuse noire.
55. Fig. 8. — Couvercle, terre celluleuse noire.
56. Fig. 8. — Pied d'un récipient pansu à fond plat supporté par quatre pieds. J. Mertens et A. Cahen-Delhayé, fig. 58, 264.

#### Verre.

57. Fig. 8. — Fragment de bouteille avec anse delphiniforme. Prov. cave C. Verre blanc, transparent, anse très légèrement verdâtre. C. Isings, forme 100. Ce type est en usage depuis la fin du IIe ou du début du IIIe et se poursuit jusqu'au IVe siècle<sup>(22)</sup>.
58. Fig. 8. — Coupe hémisphérique à bord lisse. Prov. cave C. Verre blanc transparent avec des protubérances pincées sur le flanc. Diam. ouv. 11 cm. P. Labaume, D 57 pl. 29, 1 ; R. Clerici et A. Zürcher 177, pl. 7. Ce type de gobelet est très rare. Un gobelet similaire a été découvert récemment dans une couche d'incendie du vicus romain de Viturdum (Oberwinterthur, Suisse), datée de la fin du IIIe siècle<sup>(23)</sup>.

#### Pierre.

Huit fragments de bas-relief en grès jurassique très friable. Le relief est peu accentué. Prov. sur la couche de chaux 3 dans la Tr. X.

59. Fig. 9 et 11. — Angle gauche d'un fronton triangulaire (?). Deux feuilles stylisées dans un angle formé de deux bandes. F. Cüppers, 286, fig 8, plan fig. 1. Le décor de ce fragment rappelle étrangement celui

(22) C. ISINGS, *Roman Glass from dated Finds*, *Archaeologia Traiectina*, II, 1957;

(23) P. LA BAUME, *Glass aus der antiken Welt*, Köln, 1973; R. CLERICI und A. ZÜRCHER, *Der Hortfund von Unteren Bühl in Oberwinterthur*, *Archaeologie der Schweiz*, 3, 1980.

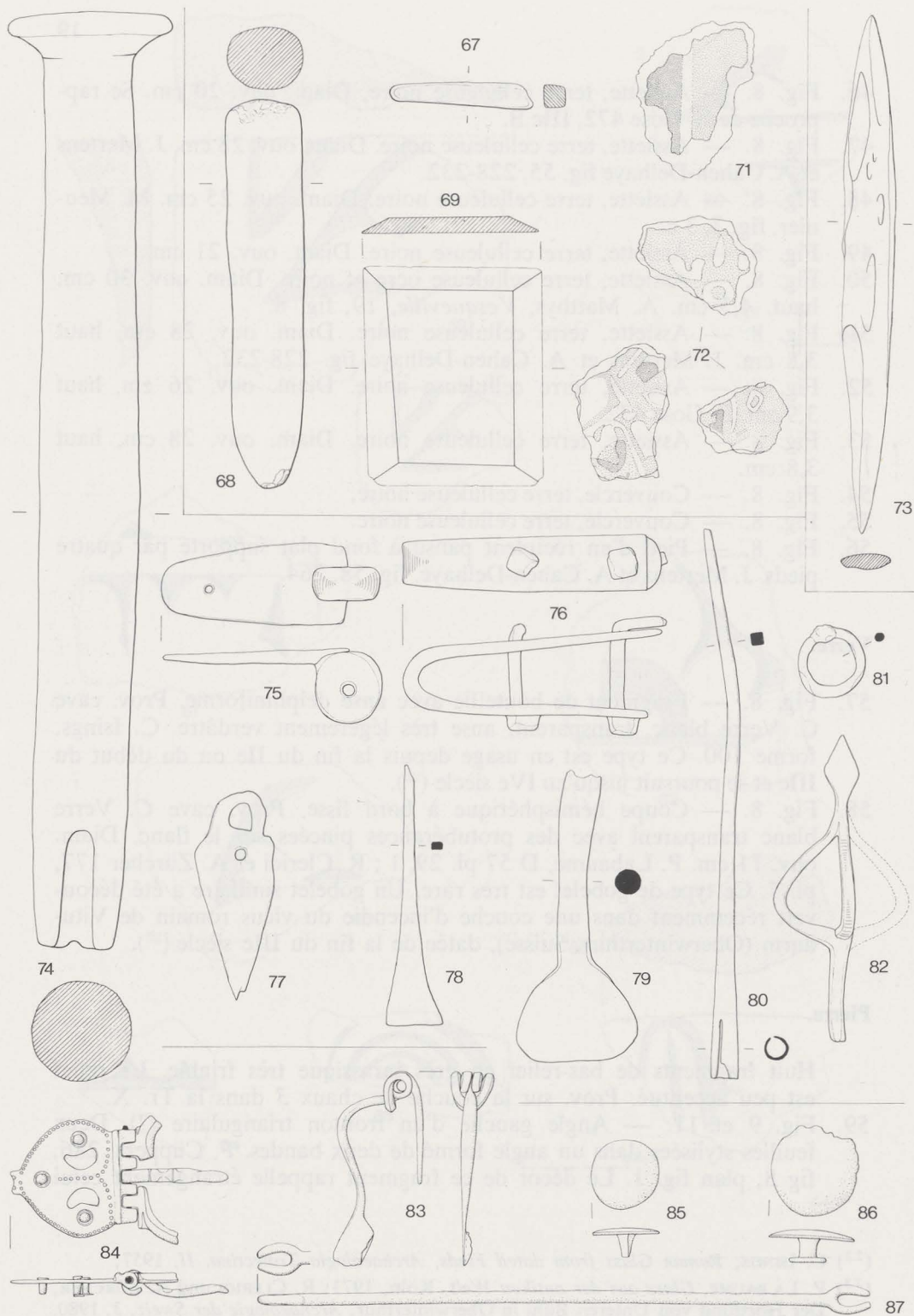


FIG. 10. — La pierre (67-68-69) (1/3), la peinture murale (71-72) (1/3); l'os (73) (2/3), le fer (74-82) (1/3) et le bronze (83 à 87) (2/3).

- découvert sur un sarcophage ornemental trouvé dans le caveau 2 du cimetière Saint-Matthias à Trèves. Sur ce sarcophage, le décor de la face latérale et du chevet est constitué par une bande en forme de croix de Saint-André, dessinant ainsi des panneaux triangulaires décorés de feuilles stylisées<sup>(24)</sup>.
60. Fig. 9. — Angle gauche d'un fronton triangulaire (?). Deux feuilles stylisées dans l'angle.
61. Fig. 9. — Cinq feuilles stylisées enserrées entre deux bandes perpendiculaires.
62. Fig. 9. — Angle droit d'un fronton triangulaire (?). Deux feuilles stylisées surmontent une lunule.
63. Fig. 9. — Élément de fronton courbe (?). Deux feuilles stylisées.
64. Fig. 9. — Amorce de trois feuilles stylisées.
65. Fig. 9. — Lunule. Trois bandeaux concentriques.
66. Fig. 9. — Décor ovale indéterminé.
67. Fig. 10. — Petite pierre à aiguiser de section carrée. Long. 6,5 cm.
68. Fig. 10. — Pierre à aiguiser de section ovale. Long. 17,5 cm.
69. Fig. 10. — Palette à fard en schiste, bord chanfreiné. Long. 9,8 cm, larg 8,2 cm.
70. Fig. 11. — Fragment de sculpture en ronde bosse. Grès jurassique. Un genou apparaît nettement entre le drapé d'une tunique courte et le sommet de braies. Diane (?). La déesse Diane, parfois dénommée *Arduinna* est fréquemment représentée en tunique courte et chaussée de bottines ou de hautes bottes. E. Espérandieu, T. 5, Paris, 1913, n° 4495 stèle mutilée, découverte à Waldfischenbach, conservée au musée de Spire ; Ibidem n° 4116 une Diane en tunique courte figurée sur une stèle à quatre dieux, de provenance inconnue, conservée sous l'autel de l'église de Villers-sur-Semois<sup>(25)</sup>.

#### Peinture murale.

71. Fig. 10. — Fragment de peinture murale. Prov. Tr. I. Panneau rouge et vert séparé par une bande jaune.
72. Fig. 10. — Trois fragments de peinture murale. Prov. Tr. I. Décor de feuilles sur fond rouge.

#### Os.

73. Fig. 10. — Alêne en os. Long. 11,9 cm.

(24) F. CÜPPERS, Der bemalte Reliefsarcophag aus der Gruft unter der Quirinskappelle auf dem Friedhof von St. Matthias, *Trierer Zeitschrift*, 32, 1969.

(25) E. ESPERANDIEU, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, Paris, 1907-1922.

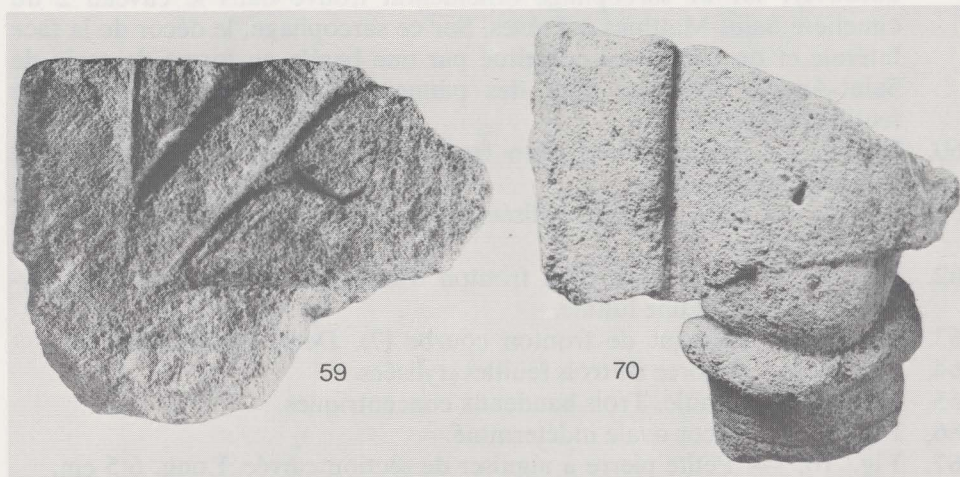


FIG. 11. — Fragment de bas-relief (59) et genou sculpté en ronde bosse (70).

### Métal.

#### Fer

74. Fig. 10. — Fragment de barre à mine. Long. 42,5 cm, diam. 4,4 cm.  
 75. Fig. 10. — Charnière. Long 10 cm. A. Matthys, *Jette*, 55, fig. 11<sup>(26)</sup>.  
 76. Fig. 10. — Bride pour montant de porte. Plaque allongée en son centre et longitudinalement en deux éléments qui s'évasent. Les deux segments parallèles sont maintenus par des clous à tête bombée dont la pointe est repliée contre la plaque. J. Mertens et A. Cahen-Delhaye 42-44, fig. 30.  
 77. Fig. 10. — Applique de forme triangulaire, percée d'un trou et terminée par un anneau. Long. 9,5 cm.  
 78. Fig. 10. — Burin de section carrée, évasé à son extrémité. Long. 11,8 cm.  
 79. Fig. 10. — Burin de section circulaire terminé par un tranchant largement évasé (ciseau à briques). Long. 13 cm.  
 80. Fig. 10. — Arme de jet. Tige de section carrée se terminant par une douille conique. Long. 25 cm., section tige 0,6 cm, diam., ouv. douille 0,12 cm. N. Walke, 154 pl. n° 7 ; A. Matthys, *Jette*, 53, fig. 11. Arme de jet similaire, mais plus grande, découverte dans une villa romaine<sup>(27)</sup>.

<sup>(26)</sup> A. MATTHYS, *La villa gallo-romaine de Jette (Bruxelles)*, *Archaeologia Belgica*, 152, Bruxelles, 1973.

<sup>(27)</sup> N. WALKE, *Das römisch Donaukastell Straubing-Servidiorum*, *Limesforschungen*, 9, 1969.

81. Fig. 10. — Anneau. Diam. 3,4 cm.  
 82. Fig. 10. — Pointe de hampe (?). Long. 14 cm., larg. 6,4 cm.

*Bronze*

83. Fig. 10. — Fibule à ressort à corde intérieure, ardillon brisé. Long. 4,5 cm. Prov. Tr. II, H.J.H. Van Buchem pl. XII, 31 et p. 29. Ce type de fibule est attesté jusqu'au milieu du III<sup>e</sup> siècle ; H. Remy, *Jodoigne* 10 et fig. 4 n° 6 <sup>(28)</sup>.  
 84. Fig. 10. — Plaque boucle ovoïde ajourée avec trois rivets disposés en triangle. Décor d'ocelles sur toute la périphérie. Long. 5 cm, larg. 2,2 cm.  
 85. Fig. 10. — Bossette-rivet à tête arrondie. Diam. 1,6 cm. J. Mertens et A. Cahen-Delhay 70, fig. 29 n° 31-32.  
 86. Fig. 10. — Bossette-rivet à tête arrondie. Diam. 2,1 cm.  
 87. Fig. 10. — Dégorgeoir (?). Tige de section circulaire terminée à chaque extrémité par un crochet en forme de U. Long. 14 cm.  
 88. Fig. 12. — Statuette figurant un Eros. Belle patine verte. L'enfant est représenté courant, appuyé sur la jambe droite, la gauche est rejetée en

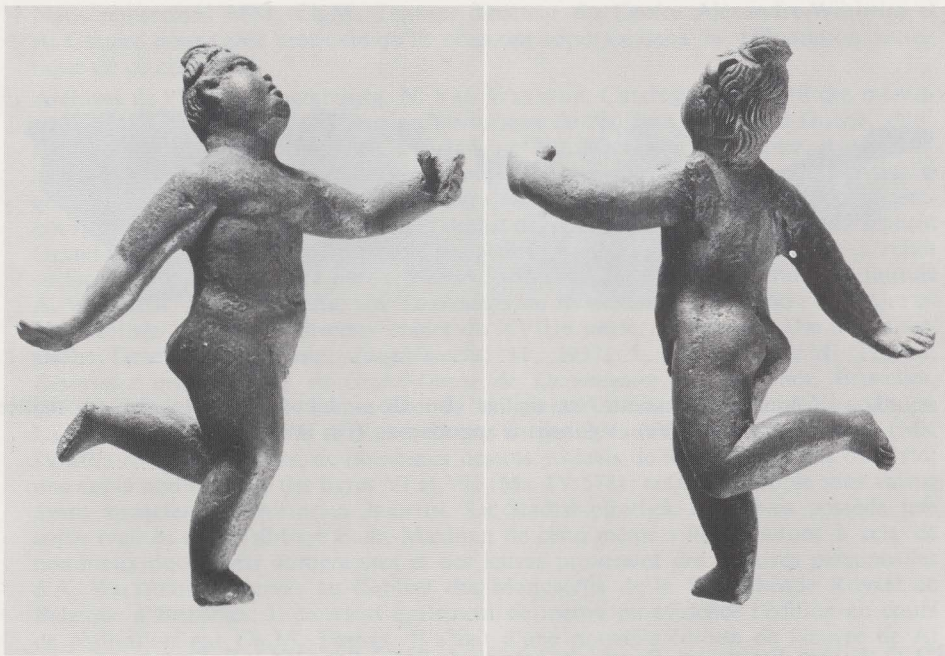


FIG. 12. — Statuette figurant un Eros.

<sup>(28)</sup> H.J.H. VAN BUCHEM, *De fibulae van Nijmegen, I, Inleiding en Kataloog*, Nijmegen, 1946; H. REMY, *Les villas romaines de Jodoigne et de Saint-Jean-Geest*, *Archaeologia Belgica*, 195, Bruxelles, 1977.

arrière. Le tronc, penché vers la droite, est équilibré par le mouvement des bras. Les muscles pectoraux et abdominaux sont bien dessinés. Le visage poupin est souriant. La chevelure est marquée par des incisions. Une mèche, dressée sur la tête, est maintenue par un ruban. La pièce pleine de mouvement manque quelque peu de finesse. G. Faider-Feytmans n° 63, pl. XV-XVI pièce semblable conservée au musée de Valenciennes ; Von Reinhard Schindler 79, fig. 239 pièce semblable au musée de Trèves <sup>(29)</sup>.

### Monnaies.

89. Antoninien. Claudius II Gothicus divus, Rome, 270.  
Proc. pièce A, RIC 266(k)
90. Denier. Elagabalus. Rome. 218-222.  
Prov. pièce A. RIC 161 (b).
91. Follis. Théodora. Trèves. 337-340.  
LRBC 105 <sup>(30)</sup>.

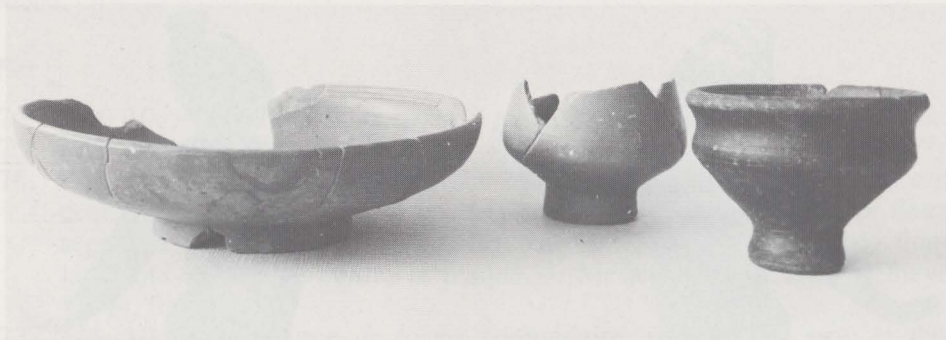


FIG. 13. — Céramique : assiette en sigillée (fin IIe - début IIIe), gobelet en sigillée d'Argonne (IVe) et gobelet à engobe noir (fin IVe - début Ve).

<sup>(29)</sup> G. FAIDER-FEYTMANS, *Recueil des bronzes de Bavai*, Paris 1957; R. SCHINDLER, *Landesmuseum Trier, Führer durch die vorgeschichtliche und römische Abteilung*, Trier, 78, 1970.

<sup>(30)</sup> Nous remercions chaleureusement M.R. WEILER, numismate aux Musées de l'Etat à Luxembourg, pour l'identification des monnaies. RIC = H. MATTINGLY, E. SYDENAM, C.H.V. SUTHERLAND, *The Roman Imperial Coinage*, London 1967; LRBC = P.V. HILL, R.A. CARSON et J.P. KENT, *Late Roman Bronze Coinage, A.D. 324-498*, London 1965.



## LA DESCRIPTION PAR ALEXANDRE WILTHEIM

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le jésuite luxembourgeois Alexandre Wiltheim parcourait le duché de Luxembourg à la recherche de vestiges archéologiques. Le cadre du duché était celui de l'époque, c'est-à-dire tous les pays d'entre Meuse et Moselle<sup>(31)</sup>. Toutes ses observations, rédigées entre 1630 et 1682, sont consignées dans un manuscrit autographe intitulé *Luciliburgensia romana* actuellement conservé aux Archives de l'Etat à Luxembourg. Ce manuscrit se double d'un volume de dessins dans lequel se trouve une carte autographe intitulée *Luxemburgum Territorium Romanum* (fig. 14)<sup>(32)</sup>.

(<sup>31</sup>) Nous remercions MM. Ch.M. TERNES, directeur du Centre Alexandre-Wiltheim et A. GEUBEL pour l'aide précieuse qu'ils nous ont apportée dans la préparation éuristique de ce chapitre.

(<sup>32</sup>) Archives de l'Etat à Luxembourg. N. VAN WERVEKE, Catalogue descriptif des manuscrits de la bibliothèque de la Section Historique de l'Institut du Grand-Duché, *Publ. de la sect. historique*, XLV, 1896, 210-246, nr 380. Manuscrit sur papier, reliure parchemin, 2<sup>e</sup> moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce manuscrit original fut donné en 1849 par le gouverneur Théodore Ignace DE LA FONTAINE à la Société archéologique du Luxembourg, fondée en 1845 et qui, en 1866, devait devenir la Société historique de l'Institut Grand-Ducal du Luxembourg. C'est pour cette raison que cet ouvrage qui a refait surface en 1849 était ignoré par A. NEYEN lorsqu'en 1842 il édita son ouvrage intitulé A. WILTHEIM, *Luciliburgensia, sive Luxemburgum Romanum*. Cette édition d'A. NEYEN était réalisée à partir de diverses copies du XVIII<sup>e</sup> siècle. T. KELLEN, Die luxemburgische Geschichtschreibung, *Jonghêmecht*, 11, 1937, 5, 127-128; Ch.M. TERNES, *Répertoire archéologique du Grand-Duché de Luxembourg*, II, planches, Bruxelles, 1970, 5-7. Plusieurs copies manuscrites de l'œuvre de A. WILTHEIM sont encore connues. La Bibliothèque nationale de Luxembourg en possède trois : la copie d'Orval (Ms. IV 267) en deux volumes, de nombreux dessins au lavis de teinte bleue, pas de carte; une copie non illustrée des livres VI et VII (Ms. IV 578); enfin, une copie sans valeur ayant appartenu à l'historien JEANTIN. La Stadtsbibliothek de Trèves possède une copie réalisée dans l'abbaye Saint-Maximin de cette même ville. Ajoutons à cela de nombreux documents autographes et des lettres provenant des archives personnelles d'A. WILTHEIM conservés au Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque Royale de Belgique à Bruxelles. Il convient également de mettre en évidence l'édition en cours de réalisation par Ch.M. TERNES. Il s'agit d'une nouvelle édition de l'œuvre de A. WILTHEIM à partir du manuscrit autographe assortie de nombreuses notes critiques empruntées à la recherche archéologique contemporaine. Un premier fascicule est paru sous le titre A. WILTHEIM, *Luciliburgensia Romana sive Luxemburgum Romanum I*, par Ch.M. TERNES, série Wiltheimiana, fasc. 1, Luxembourg, 1980.

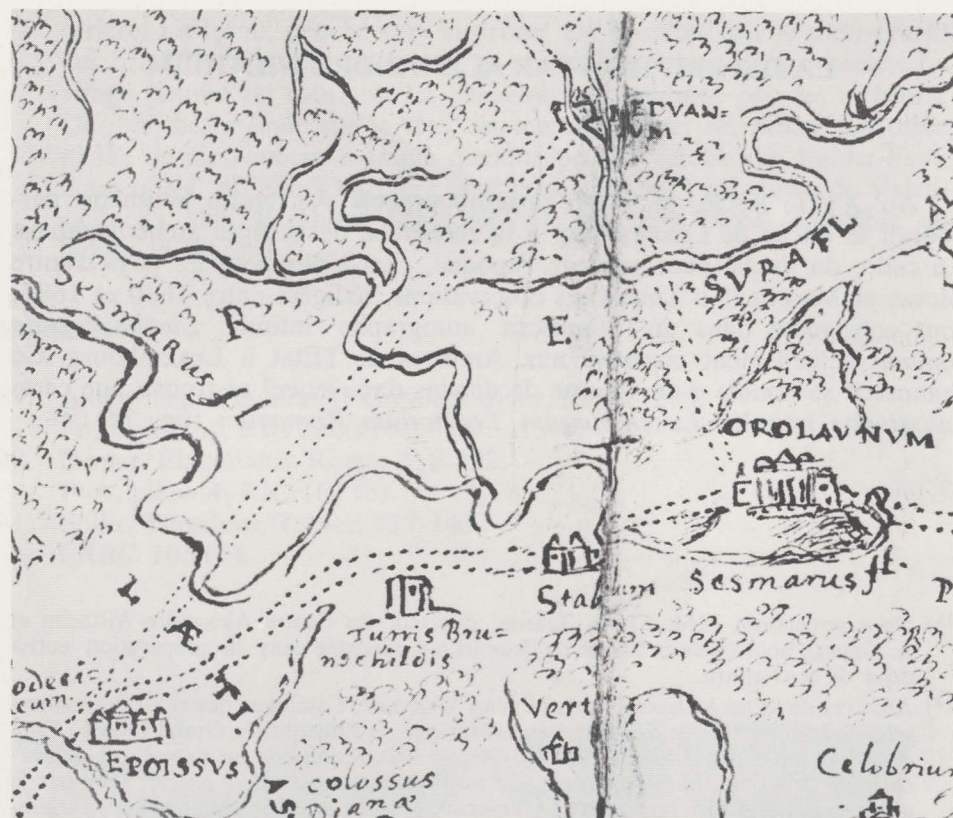


FIG. 14. — Luxemburgum Territorium Romanum. Détail Carte. originale d'A. WILTHEIM. Fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. (Copyright. Section historique, Luxembourg).

De l'examen de cette carte, deux remarques s'imposent : la Tour Brunehaut est nettement située au sud de la Reims-Trèves, entre *Epoissus* (Ivoix) et *Stabulum* (Etalle). Elle présente une structure octogonale <sup>(33)</sup>.

La description que donne A. Wiltheim de la Tour Brunehaut s'inspire à la fois de la tradition orale et de la vision qu'il eut lui-même de la tour et de la topographie :

« Voici ce qu'on peut dire de cette tour qui est à proximité même de la route entre Etalle et Ivoix. De l'avis des anciens, elle était immense en un

<sup>(33)</sup> La carte originale du XVIII<sup>e</sup> siècle, de la main d'A. WILTHEIM, accompagnant le manuscrit a été reproduite photographiquement dans Ch.M. TERNES, *Das römische Luxemburg*, Küsnacht-Zurich, 1971, 21 et 33, fig. 1. C'est elle qui avait servi de modèle au graveur P.A. KILIAN, lequel l'avait parfois trahie par des omissions et des simplifications, pour l'édition de R.P. BERTHOLET, *Histoire ecclésiastique et civile du duché de Luxembourg et comté de Chiny*, Luxembourg, 1741. Quant à la carte de l'édition de A. NEYEN en 1842, elle est la copie fidèle, faite par le graveur C. ROSBACH, de celle de P.A. KILIAN.

endroit très élevé d'où la vue s'étendait au loin. A en juger sur place, elle a été un lieu d'observation pour les Romains. Elle était de forme octogonale car, selon les préceptes de Vitruve, on doit donner aux tours une forme circulaire ou polygonale. En ce qui concerne la technique de construction, elle présente une succession de dix rangées de pierres pour trois de terre cuite. On y accède par une ouverture très étroite. Il n'y a rien à l'intérieur, aucune trace d'habitat ou d'occupation. Aujourd'hui, un pan de mur ainsi que des ruines éparses parmi les buissons attestent sa grandeur passée, avant que les habitants ne l'aient entièrement emportée pour construire leurs maisons. Ils l'appellent Brunehaut parce que, comme elle l'a fait pour les autres routes romaines, cette reine a veillé à la restauration de la chaussée qui passe à proximité de la tour »<sup>(34)</sup>.

Cette description trouve une confirmation dans une note manuscrite extraite des archives personnelles d'A. Wiltheim :

« N.B. La Tour Brunehaut est sictuée sur le chemin romain d'Ivoix à Arlon auprès du village de Pin-lez-Iselle entre Pin et Orvalle, les ruines de la dite tour se voyent encore à présent dans des buissons ou hayes<sup>(35)</sup> ».

<sup>(34)</sup> A. WILTHEIM, *op. cit.*, éd. NEYEN, 1842, livre VI, chap. XV. Ce texte latin est conforme à celui du manuscrit autographe : « *Quod vel turri arguitur, quae ad hanc ipsam viam, Stabulum inter et Epoïssum, Patrum memoria ingens visebatur, regione eminentissima et longissimo partem in omnem prospectu; prono hinc assensu, speculam fuisse Romanorum hanc turrim. Forma ei octogona, ex Vitruvii praecepto : turres rotundae aut polygonae unt faciendae. Structurae ratio, ex saxis et cocto latere, ita ut denis saxorum, terni laterum ordines intercurrant. Aditus ostio perangusto : intus inane, nullo cellarum conclaviumque vestigio; Nunc muri pars et sparsae inter senticeta ruinae, molis quondam ingentis argumenta jacent, dum totam struendis domiciliis avehant accolae, Turrim Brunchildis appellantes, quod ea regina, ut caetares vias publicas Romanorum, ita hanc quoque ad turris, reficiendam curaverit* ».

<sup>(35)</sup> Archives de l'Etat à Luxembourg. Manuscrit 381, f° 16 feuillet. Il semble que cette note soit destinée à préparer une visite *in situ*.

## CONCLUSIONS

Les fouilles n'ont révélé aucun vestige structuré de la Tour Brunehaut<sup>(36)</sup>. Et pour cause. Elles ont toutes été pratiquées au nord de la chaussée Reims-Trèves, alors que selon la carte d'A. Wiltheim, la tour se trouvait au sud. Actuellement, la carrière a complètement englouti ce terrain.

Néanmoins, un certain nombre de points positifs se dégagent de nos recherches. Contrairement à ce que prétend la tradition historique qui plonge ses racines jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, la Tour Brunehaut n'a jamais été une tour de défense contrôlant l'embranchement de la Reims-Cologne sur la Reims-Trèves en cet endroit. L'idée d'une tour d'observation (*specula*) est issue directement des impressions personnelles que dut ressentir A. Wiltheim lors de la visite des lieux au XVII<sup>e</sup> siècle. La citation que l'auteur emprunte à Vitruve selon laquelle les tours doivent être rondes ou polygonales s'applique aux tours incorporées dans des remparts ou des enceintes urbaines<sup>(37)</sup>. La lecture attentive de sa description montre qu'elle lui fut dictée plus par le romantisme qu'inspire une situation topographique remarquable sur une hauteur que par l'examen des vestiges eux-mêmes.

D'autre part, en aucun cas, le chemin 4 ne peut être interprété comme un embranchement, même secondaire, de la Reims-Cologne sur la Reims-Trèves. Son orientation en fait tout naturellement un simple chemin d'accès du bâtiment de la parcelle 1428 a vers la chaussée Reims-Trèves, et de là, vraisemblablement vers la Tour Brunehaut située de l'autre côté de la chaussée. Par ailleurs, le peu de largeur de ce chemin, 3,50 m, et surtout son interruption brusque excluent tout carrefour routier. De plus, aucun élément

(<sup>36</sup>) Il est plus que vraisemblable que les derniers vestiges de la Tour Brunehaut ont été détruits entre 1966 et 1977. Voir carte de situation (fig. 1) donnant l'extension de la carrière entre ces deux dates. Nous remercions MM. H. BOREUX et A. MATTHYS pour les remarques judicieuses qu'ils ont apportées notamment dans l'interprétation de la carte d'A. WILTHEIM.

(<sup>37</sup>) Texte extrait de : VITRUVIUS, *De architectura libri decem*, éd. Dr C. Fensterbusch, Darmstadt, 1964. I, V, 22, p. 56 « *Turres itaque rotundae aut polygonae sunt faciendae; quadratas enim machinae celerius dissipant quod angulos arietes tundendo frangunt, in rotundationibus autem uti cuneos ad centrum adigendo laedere non possunt* ». Traduction : VITRUVIUS, *Les dix livres d'architecture*, traduction intégrale de Claude PERRAULT, 1673 revue et corrigée sur les textes latins et présentée par André DELMAS, Balland, 1979, 38-39. « *Les tours doivent être rondes ou à plusieurs pans; car celles qui sont carrées sont bientôt ruinées par les machines de guerre et les béliers en rompent aisément les angles; tandis que dans la forme ronde, les pierres étant taillées comme des coins, elles résistent mieux aux coups qui ne peuvent les pousser que vers le centre* ».

du paysage actuel, levée de terre, talus, division particulière du parcellaire, absence de chemin de campagne, ne permet d'affirmer l'existence d'une route romaine conduisant de la Tour Brunehaut en direction du Pergy et de là vers Cologne <sup>(38)</sup>.

Seule une étude combinée des données extraites du texte d'A. Wiltheim, de la carte intitulée *Luciliburgense Territorium Romanum* et des quelques constatations archéologiques permettent d'esquisser une tentative d'interprétation.

Que la Tour Brunehaut de forme octogonale ait réellement existé, cela ne fait aucun doute. Elle était située au sud de la chaussée Reims-Trèves et ses ruines étaient encore visibles au XVII<sup>e</sup> siècle. Quatre remarques se dégagent de la description qu'en fit A. Wiltheim :

- La technique de construction, succession de lits de pierres et d'arases de tuiles est manifestement romaine (*structurae ratio, ex saxis et cocto latere, ita ut denis saxorum, terni laterum ordines intercurrent*).
- Le bâtiment présente un plan octogonal (*forma ei octogona*).
- L'accès se fait par une porte étroite (*aditus ostio perangusto*).
- L'intérieur de l'édifice est vide du moins au XVII<sup>e</sup> siècle (*intus inane, nullo cellarum conclaviumque vestigio*).

D'un point de vue archéologique, la comparaison entre les vestiges épars de la parcelle 1424 a et les substructions de la parcelle voisine se révèle intéressante. Ainsi les blocs maçonnés 1 et 2 de la Tr. II, liés au mortier rose et larges de plus d'un mètre ne peuvent manifestement pas appartenir au bâtiment découvert dans la parcelle cadastrale 1428 a. Dans ce dernier, en effet, les murs n'excèdent pas 0,80 m de largeur et de plus ils sont liés par de l'argile. A ces deux blocs, ajoutons les fragments de bas-relief (n<sup>os</sup> 59 à 66), le genou sculpté en ronde-bosse (n<sup>o</sup> 70), voire les fragments de peinture murale (n<sup>os</sup> 71 et 72). Bref, autant d'éléments qui opposent la richesse d'un bâtiment romain proche à la modestie des substructions de la parcelle 1428 a qui n'a livré que de la céramique normale pour un habitat. En effet, ni la couche de destruction de ce bâtiment, ni la couche d'incendie de la cave n'ont livré des éléments similaires. Il n'est donc pas trop audacieux d'attribuer ces éléments utilisés pour combler d'anciennes sablières ou fracassés pour être réduits en chaux, à la Tour Brunehaut. Cette dernière aurait été complètement démolie après le XVII<sup>e</sup> siècle, peut-être au XVIII<sup>e</sup> siècle, lorsque

<sup>(38)</sup> M.H. CORBIAU, *Répertoire bibliographique des trouvailles archéologiques de la province de Luxembourg*, dans *Répertoires archéologiques* VI, Bruxelles, 1978, 144. Le Pergy est un lieu-dit situé à Moyen (Izel) en bordure de la Semois à deux kilomètres au nord de la Tour Brunehaut. Il est parfois, à tort ou à raison, identifié avec le *Meduquantum* de la Table de Peutinger. Au XIX<sup>e</sup> siècle, on y découvrit des substructions romaines (fragments de mosaïque, de peintures, de sculptures, statuettes). Le site aurait également livré des inhumations postérieures à l'époque romaine. Nous faisons nôtre l'opinion de N. PERIN, Les voies romaines de Reims à Trèves et à Cologne, dans les Ardennes, hypothèses et problèmes, *Revue historique Ardennaise*, 1, janvier-juin, 1969, 9. « *En aucun cas, on ne peut affirmer l'existence d'une voie romaine en l'absence de source antique et de trace visible évidente sur le terrain* ».

l'habitude de construire les habitations rurales en pierre se répand dans la région. Plus récemment, les dernières fondations auraient été englouties dans la carrière.

Dans ces conditions, peut-on espérer donner une signification à la Tour Brunehaut ? La prudence nous incite à émettre les différentes hypothèses possibles.

La structure octogonale de l'édifice ainsi que son implantation sur une hauteur laissent supposer qu'il s'agit d'un endroit de culte, soit d'un mausolée, soit d'un temple.

La notion de mausolée pourrait surgir de la similitude étonnante entre le fragment de bas relief n° 59 et le décor d'un sarcophage découvert dans le cimetière de Saint-Matthias à Trèves<sup>(39)</sup>. Cependant, cet argument tiré d'une simple similitude de décor reste trop faible pour être élevé au niveau d'une affirmation.

D'un autre côté, les temples polygonaux sont relativement nombreux en France, en Allemagne et en Grande-Bretagne. Ils sont nettement plus rares au Grand-Duché de Luxembourg et en Belgique. La plupart d'entre eux comportent une *cella* circulaire ou polygonale. Certains se doublent d'un bâtiment annexe à caractère cultuel. Souvent ils sont englobés dans de vastes aires sacrées ceinturées d'un temenos. Les premières constructions de ce type apparaissent dès le Ier siècle<sup>(40)</sup>. La richesse même des démolitions provenant de la Tour Brunehaut, alliée à la description d'A. Wiltheim et à la typologie du plan favorisent cette hypothèse. Néanmoins, deux possibilités restent ouvertes.

La Tour Brunehaut a pu être un simple temple dessinant un plan octogonal sans galerie extérieure. Bien que peu répandu, ce type de construction trouve quelques points de comparaison. Citons en Allemagne le temple B de Niederaltorf (Saarland)<sup>(41)</sup>, le temple C de Heckenmünster (Trier)<sup>(42)</sup> ; en France le temple de Saint-Amâtre (Yonne)<sup>(43)</sup>, le temple de Sainte-Ruffine

(39) H. CÜPPERS, Der Bemalte Reliefsarcophag aus der Gruft unter der Quirinuscapelle auf dem Friedhof von St-Matthias, *Trierer Zeitschrift*, 32, 1969, 288, fig. 283, plan 270.

(40) H. KOETHE, Die Keltischen Rund- und Vielecktempel der Kaiserzeit, dans *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission*, 23, 1933, 10-108, 12 de répartition, 106-107 tableau de synthèse ; W. RODWELL, *Temples, Churches and Religion : Recent research in Roman Britain, with a gazetteer of Romano-Celtic Temples in Continental Europe*, BAR, British Series 77, 2 vol. 1980. Pour les plans octogonaux cfr. vol. 2 fig. 17, 25 à 17, 27.

(41) R. SCHINDLER, Gallorömischer Götter, Kulte und Heiligtümer im Saarland, *Bericht der Staatlichen Denkmalpflege im Saarland*, 1965, 12-106.

(42) W. BINSFELD, Das Quellheiligtum Wallerborp bei Heckenmünster (Kreis Wittlich), *Trierer Zeitschrift*, 32, 1969, 242-246.

(43) A. GRENIER, *Manuel d'archéologie gallo-romaine, 4e partie, Les monuments des eaux*, Paris, 1960, 710-711.

(Moselle) <sup>(44)</sup>, le temple A de Niederbronn (Bas-Rhin) <sup>(45)</sup> ; en Grande-Bretagne, le temple 2 de Collyweston <sup>(46)</sup>; enfin, en Belgique le temple de Grand-Hallet <sup>(47)</sup>.

Une seconde hypothèse reste ouverte. La Tour Brunehaut a pu être un temple octogonal avec une galerie périphérique. Dès lors, le bâtiment décrit par A. Wiltheim n'aurait été que la *cella* vidée et pillée depuis longtemps, la galerie extérieure ayant été démolie avant le XVII<sup>e</sup> siècle. A titre de comparaison de temples à *cella* octogonale citons en France les temples de Goh-Illis et de Grée-Mahé (Morbihan) <sup>(48)</sup>.

Que la Tour Brunehaut ait été un mausolée ou un temple, il reste à préciser le rôle joué par le bâtiment découvert à proximité. Il n'est pas interdit de penser que ce modeste habitat, occupé au II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles, était un bâtiment annexe à caractère culturel. La découverte d'une assiette portant sur son fond le graffito VO [TUM] (n° 1) ne contrevient certainement pas à cette interprétation. Bien que ce bâtiment ait été abandonné dès la fin du III<sup>e</sup> siècle, le site ne continue pas moins d'être fréquenté jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> - début du V<sup>e</sup> siècle. Un point de comparaison peut se trouver dans l'enceinte sacrée du vicus de Dalheim (Grand-Duché de Luxembourg) où temples et bâtiments annexes voisinent <sup>(49)</sup>.

Une fois de plus, la fouille a laissé en suspens autant de problèmes qu'elle n'en a résolu. Un point reste acquis. Jamais la Tour Brunehaut ne fut une tour de guet ou de défense contrôlant un carrefour de la chaussée Reims-Trèves et de la Reims-Cologne. Il est beaucoup plus vraisemblable d'y voir soit un mausolée, soit un temple.

Ainsi, nonobstant quelques obscurités, la Tour Brunehaut a livré une grande part de son secret.

<sup>(44)</sup> J.J. HATT, Découverte des fondations d'un sanctuaire gallo-romain à Sainte-Ruffine (Moselle), *Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine*, 73, 1968, 1-2.

<sup>(45)</sup> A. GRENIER, *op. cit.* 485-487; J.J. HATT et F. PETRY, Le sanctuaire de la Wasenbourg de Niederbronn (Bas-Rhin), *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire*, 16, 1972, 13-36.

<sup>(46)</sup> M.J.T. LEWIS, *Temples in Roman Britain*, Cambridge, 1966, 81 et 188, fig. 85.

<sup>(47)</sup> H. REMY, *Vestiges romains à Grand-Hallet*, *Archaeologia Belgica*, 214, Bruxelles 1979, 7-17.

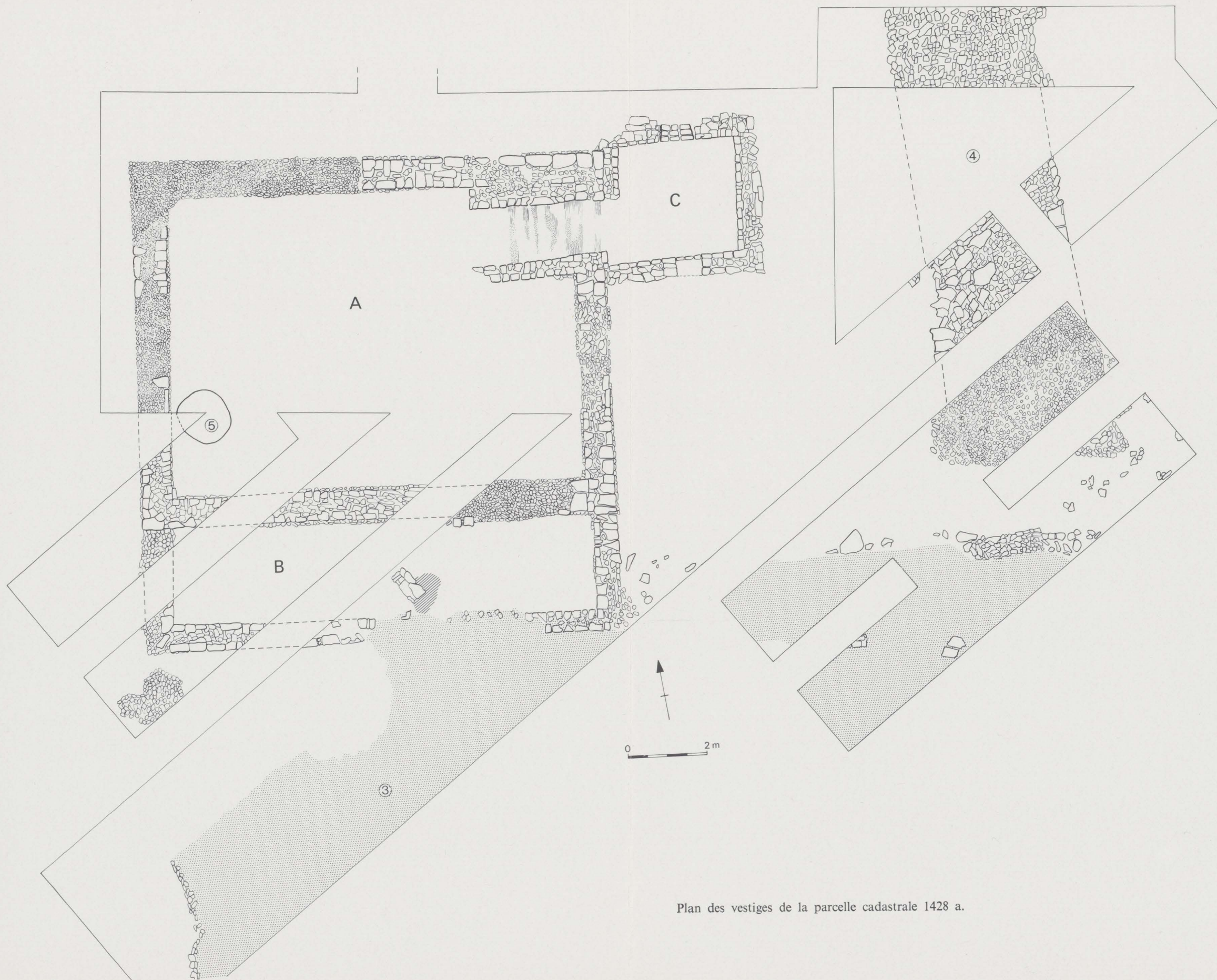
<sup>(48)</sup> A. GRENIER, *op. cit.* 791-793.

<sup>(49)</sup> J. METZLER et J. ZIMMER, Beiträge zur Archaeologie von Dalheim, *Hémecht*, 3, 1978, 354-359. Cette enceinte sacrée est située dans le quartier nord-ouest de la ville. Elle comprend notamment un temple octogonal avec une *cella* circulaire. A quelques mètres de ce temple furent dégagées deux caves interprétées comme des vestiges de bâtiments culturels annexes.

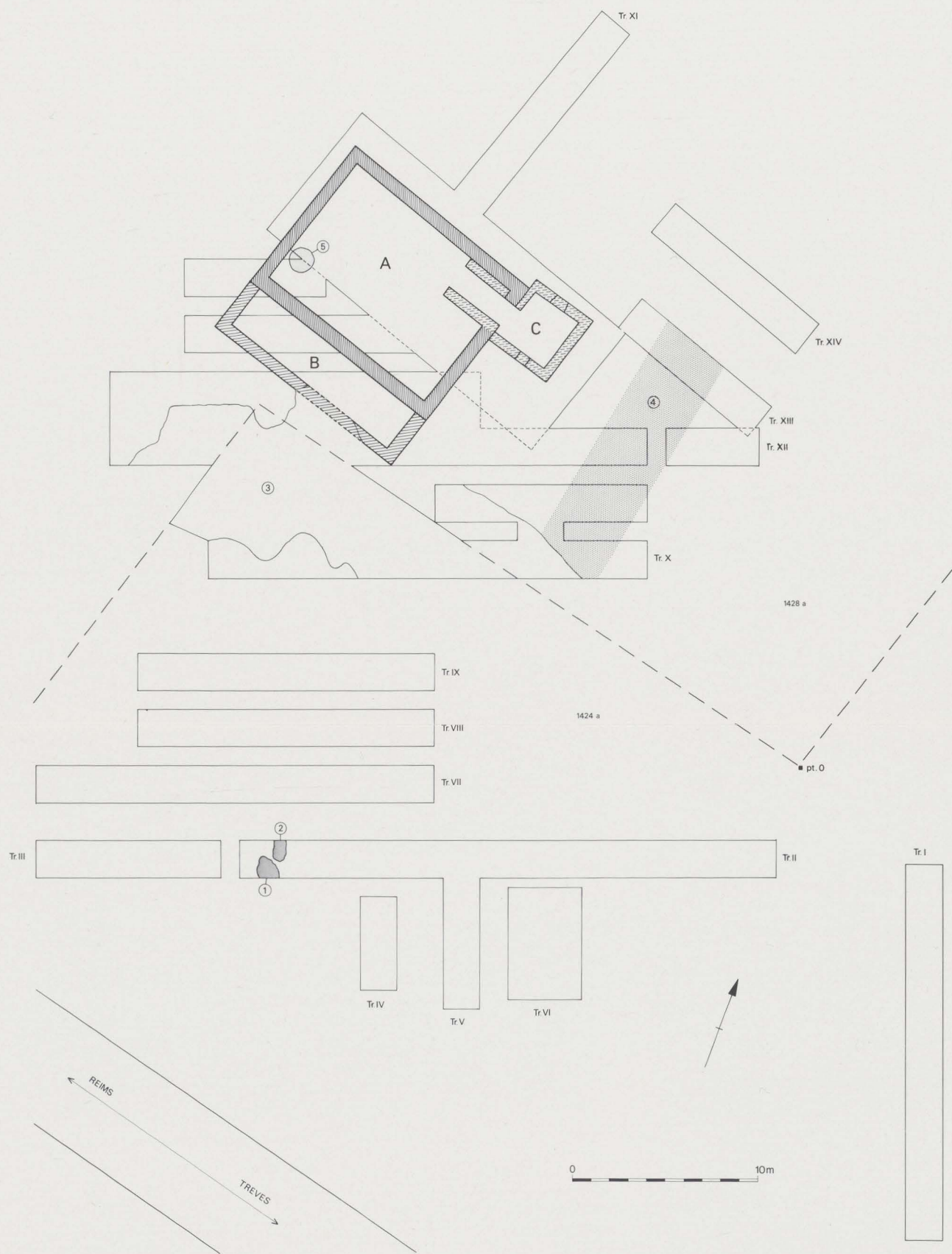
## TABLE DES MATIERES

Introduction . . . . .	5
Vestiges et substructions . . . . .	8
La parcelle cadastrale 1424 a . . . . .	8
La parcelle cadastrale 1428 a . . . . .	9
Le matériel archéologique . . . . .	13
La description par Alexandre Wiltheim . . . . .	25
Conclusions . . . . .	28





Plan des vestiges de la parcelle cadastrale 1428 a.



Plan général des fouilles et interprétation des vestiges.

